
Langue et littératures néo-latines

Virginie Leroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4354>

DOI : 10.4000/ashp.4354

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 224-229

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Virginie Leroux, « Langue et littératures néo-latines », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4354>

Tous droits réservés : EPHE

LANGUE ET LITTÉRATURES NÉO-LATINES

Directrice d'études : M^{me} Virginie LEROUX

Programme de l'année 2019-2020 : *Poésie, mythographie et arts figurés*. — I. *Les Poemata de Théocrène (1536)*. — II. *Le Magasin des dieux de Georg Pictorius (1558)*. — III. *Questions de poétique*.

Trois champs complémentaires ont été abordés cette année : la poétique, la poésie et la mythographie.

I. *Les Poemata de Théocrène (1536)*

Le portrait fantasmé de François I^{er}, étudié par Anne-Marie Lecoq, doit beaucoup aux poètes¹. Marot a tout particulièrement œuvré à la formation du mythe qui fait du roi de France le restaurateur des arts et des lettres et de son règne un éternel printemps. Comme l'ont montré Jean Lecointe, Cynthia Brown et surtout Guillaume Berthon, il a aussi joué un rôle important dans l'apparition d'une conscience littéraire et dans la promotion de l'auteur². C'est donc sous son égide que l'on a placé les poètes de la « génération Marot ». Selon la définition de Gérard Defaux, elle embrasse des « Marotaux » comme Eustorg de Beaulieu, Victor Brodeau, Charles de Sainte-Marthe, des néo-latins comme Salmon Macrin et Nicolas Bourbon et les « très chers frères », parmi lesquels Charles Fontaine, François Habert, Bertrand de La Borderie, Olivier de Magny³. La liste n'est pas exhaustive et il faut incontestablement y ajouter Théocrène auquel Marot consacre un éloge appuyé :

Au seigneur Theocrenus, lisant à ses disciples
 Plus profitable est de t'écouter lire
 Que d'Apollo ouïr toucher la lyre,
 Où ne se prend plaisir que pour l'oreille :
 Mais en ta langue ornée et nonpareille
 Chacun y peut plaisir et fruit élire.
 Ainsi, d'autant qu'un Dieu doit faire et dire
 Mieux qu'un mortel, chose où n'ait que redire,
 D'autant il faut estimer ta merveille
 Plus profitable.

1. A.-M. Lecoq, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, préface de M. Fumaroli, Paris, Macula, 1987.
2. J. Lecointe, *L'idéal et la différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993 ; C. J. Brown, *Poets, Patrons and Printers: Crisis of authority in late medieval France*, Ithaca, Cornell University Press, 1995 et G. Berthon, « L'intention du Poète », *Du pupitre à la presse, Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
3. Voir G. Defaux (dir.), *La génération Marot. Poètes français et néo-latins (1515-1550). Actes du colloque international de Baltimore (5-7 décembre 1996)*, Paris, Champion, 1997.

Bref, si dormir plus que veiller peut nuire,
 Tu dois en los par sus Mercure bruire,
 Car il endort l'œil de celui qui veille,
 Et ton parler les endormis éveille,
 Pour quelque jour à repos les conduire
 Plus profitable⁴.

Théocrène n'a pas encore reçu toute l'attention qu'il mérite. Pierre Jourda lui a consacré un article dans lequel il a porté un jugement sévère sur son œuvre poétique, mais qui fournit des indications biographiques précieuses⁵. Originaire de Ligurie, Benedetto Tagliacarne (1480-1536) que l'on pourrait traduire par « Coupe viande » fut très tôt surnommé *Theocrenus* ou « Source divine » et ce surnom devint son nom de plume. Il fut, à Gênes, le protégé de la puissante famille des Fregoso : Frédéric, archevêque de Salerne, l'engagea comme secrétaire particulier et Pietro Bembo le félicita de ce choix judicieux. Cependant, le siège de Gênes, qui eut lieu au printemps 1522, contraignit l'humaniste à s'enfuir. Il était à Padoue en juillet où il retrouva son ami Christophe Longueil, puis il se rendit à Venise, avant de gagner la France où s'était réfugié Fregoso. Ses contacts lui valurent alors de devenir le précepteur des fils du trésorier de France Robertet, Claude et François. En quelques mois, il devint le familier de Guillaume Budé qui le reçut à sa table et félicita les enfants de Robertet d'avoir un maître qui connaissait si bien le grec et le latin⁶. Fort de cette bonne réputation, il devint le précepteur des fils du roi, le dauphin et le duc d'Orléans, alors âgés respectivement de 8 et 7 ans, charge qu'il occupa de 1527 à 1533⁷. À ce titre, en application des dispositions du traité de Madrid, il les accompagna en Espagne où ils furent envoyés comme otages. On retrouve ainsi la signature de Théocrène sur deux lettres adressées au roi depuis la forteresse de Villalpande où il est retenu prisonnier aux côtés de René de Cossé-Brissac et de son épouse Charlotte Gouffier, tous deux gouverneurs du Dauphin, et de Madeleine de Boisy-Gouffier, gouvernante du duc d'Orléans⁸. Devant les réticences du roi de France à s'acquitter des dispositions du traité de Madrid, le dauphin et le duc d'Orléans passèrent d'otages à prisonniers du roi d'Espagne et se virent retirer le 24 janvier 1528 l'ensemble de leur entourage français. Théocrène mit alors à profit son séjour forcé en Espagne pour entretenir des échanges épistolaires avec l'élite érasmisante d'Alcala⁹. Profitant de ses relations

4. Clément Marot, *Adolescence clémentine*, Paris, Le Livre de poche, 2005 (Classique), p. 291.

5. P. Jourda, « Un humaniste italien en France, Theocrenus (1480-1536) », *Revue du Seizième siècle*, 16 (1929), p. 40-57.

6. Voir L. Delaruelle, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Guillaume Budé*, Toulouse, E. Privat, 1907, p. 211, note 1 et p. 216-217. Voir aussi Marie-Madeleine de la Garanderie, *Christianisme et lettres profanes. Essai sur l'Humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Honoré Champion, 1995, p. 148 : elle mentionne des liens épistolaires entre Théocrène, Salmon Macrin et Germain de Brie à l'occasion notamment du décès de François Deloynes en juillet 1524.

7. Marie-Ange Boitel-Souriac, « Quand vertu vient de l'étude des bonnes lettres. L'éducation humaniste des Enfants de France de François I^{er} aux derniers Valois », *Revue historique*, 645, 1 (2008), p. 33-59.

8. BNF, ms. fr. 20508, f. 12 ; BNF, ms. fr. 3010, f. 92.

9. Jean Plattard évoque une correspondance échangée avec Pedro Plaza et Diego Gracian de Alderete, « L'humaniste Theocrenus en Espagne », *Revue du Seizième siècle*, 16 (1929), p. 3.

avec le connétable de Castille, il tenta de passer au service de Charles Quint : plusieurs lettres conservées à la Bibliothèque nationale de Madrid ainsi qu'aux archives du ministère des Affaires étrangères en France font paraître les négociations qu'il mena et révèlent aussi l'existence d'une traduction italienne établie par Théocrène du *De Tranquillitate animi* de Sénèque que le connétable de Castille aimerait consulter et faire copier¹⁰. Ce dernier suggéra à Charles Quint d'offrir à Théocrène une chaire dans une université du royaume et une proposition lui fut faite d'enseigner à Salamanque. Cependant, l'humaniste choisit de privilégier sa position en France et d'accompagner le retour des enfants du roi. Il obtint le pardon de ce dernier et en reçut de nombreux avantages dont, en 1534, le bénéfice de l'évêché de Grasse. Il quitta la cour pour se réfugier en Provence où il mourut le 18 octobre 1536, à Avignon, peut-être après avoir été chassé de sa ville épiscopale par l'invasion de Charles-Quint.

Avec Sylvie Laigneau-Fontaine nous avons entrepris d'édition ses poèmes qui furent rassemblés dans un recueil intitulé *Poemata, quae juvenis admodum lusit*, paru à Poitiers en 1536, chez les frères Marnef, dans un format in-quarto. L'ouvrage se compose de 32 folios, signés A. H. et comprend un poème liminaire de Salmon Macrin (f. A1v), un recueil d'odes adressé à Federico Fregoso (f. 2r-Cv), un recueil d'épigrammes (f. C2r-Fv) et un recueil d'élégies (f. F2r-H3r). Il intègre des poèmes composés par les amis de Théocrène et compte quatre poèmes composés par Jacques Colin¹¹ et plusieurs composés par Salmon Macrin, Guillaume Budé, Germain de Brie, Antoine Papillon¹² et Vido Baldus. Dans le cadre du séminaire, nous avons traduit les épigrammes qui sont consacrées au roi François I^{er}, mais aussi les trois séries d'*ekphraseis* consacrées respectivement à « Minerve et Vénus », à Sémélé et à un tableau de Rosso Fiorentino représentant Vénus et Bacchus. Ce tableau de Rosso Fiorentino a été identifié avec le tableau redécouvert en 1983 par Jean-Luc Kolzt et Sylvie Béguin dans les réserves du musée du Luxembourg : « Bacchus, Vénus et l'Amour », une huile sur toile mesurant 209 × 161,5 cm, qui aurait été exposée à Fontainebleau dans la galerie François I^{er}¹³. Luisa Capodiecici lui a consacré une brillante analyse qui fait une place importante aux épigrammes de Théocrène¹⁴. C'est pourquoi nous l'avons invitée à faire une conférence sur Théocrène et la galerie de François I^{er} et nous avons organisé une visite du château de Fontainebleau avec les auditeurs. Une autre séance mutualisée avec son séminaire de master de l'INHA fut l'occasion de revenir sur

10. Bibl. nat. Madrid, E47, f. 358, *Dixit mihi verbis tuis dominus Petrus de Peralta tibi me rem gratam facturum, si ad te quamprimum mitterem libellum De Tranquillitate animi quem olim in nostratrem linguam verti.*

11. Sur ce personnage, voir la monographie composée par V.-L. Bourrilly, *Jacques Colin, abbé de Saint-Ambroise (14. ?-1547). Contribution à l'histoire de l'humanisme sous le règne de François I^{er}*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905.

12. Ami d'Érasme qui avait traduit en français l'ouvrage de Luther sur les vœux monastiques pour Marguerite. Cette dernière le récompensa en le nommant premier maître des requêtes du Dauphin.

13. S. Béguin, « New evidence for Rosso in France », *The Burlington Magazine*, 131 (1989), p. 828-838 et « Bacchus, Vénus et l'amour. Redécouverte d'un tableau de Rosso Fiorentino, peintre de François I^{er} » dans *Bacchus, Vénus et l'amour. Redécouverte d'un tableau de Rosso Fiorentino, peintre de François I^{er}*, cat. expo. Kredietbank S.A. Luxembourgeoise, 25 janvier 1989.

14. Luisa Capodiecici, « *Vénus, Bacchus et l'amour*, Rosso Fiorentino entre Vasari, Théocrène et François I^{er} », dans J.-E. Girot (dir.), *La poésie à la cour de François I^{er}*, Paris, PUPS, 2012, p. 171-190.

l'interprétation des épigrammes consacrées à Vénus et Minerve qui ont fait l'objet d'une première analyse de Perrine Galand qui les a associées à la « Vénus d'Amboise », une statue de Vénus envoyée par Renzo da Ceri au roi François I^{er}¹⁵, tandis que récemment Luisa Capodiceci les a rapprochées d'une des fresques de la galerie François I^{er}, connue sous le nom de « Vénus frustrée », qui lui a été attribué par les époux Panofsky¹⁶. J'ai replacé ces poèmes dans la tradition épigrammatique et j'ai précisé le rôle qu'a pu jouer Guillaume Budé dans l'élaboration du programme iconographique de la fresque dite de « Vénus frustrée ».

II. Le Magasin des dieux de Georg Pictorius (1558)

Nous avons poursuivi notre travail sur la seconde mythographie de Georg Pictorius (1558), entrepris l'an dernier sous l'impulsion de Rachel Darmon, maître de conférences à l'université de Montpellier. Cette seconde mythographie connaît deux émissions et un changement de titre significatif puisque les trois livres du *Magasin (Apotheos) des dieux des Romains et des peuples extérieurs* deviennent les trois livres de l'*Apothéose (Apotheos) des dieux des Romains et des peuples extérieurs*¹⁷, façon de mettre en relief la vocation évhémériste de l'ouvrage. Nous avons cependant choisi de maintenir le titre *Magasin des dieux* pour notre édition car, dès les premières pages du traité, dans la dédicace au comte de Zimmern, Pictorius emploie la métaphore topique de la réserve ou du garde-manger [*penus*], déjà utilisée par Aulu-Gelle dans sa préface aux *Nuits Attiques* et par Macrobe dans la préface des *Saturnales*, une des principales sources du *Magasin des dieux*¹⁸. Dans le double distique adressé au lecteur au début de son précédent traité, la *Theologia mythologica* (Fribourg-en-Bresgau, 1532), Pictorius utilise de même la métaphore de la « chaste réserve d'antiquités » (*veterum casta... penu*) et il la reprend en 1563 lorsqu'il publie un ouvrage encyclopédique intitulé *Pantopolion* (Bâle, chez Nicolaus Brillinger), un

15. Perrine Galand, « Autour de la Vénus d'Amboise (1530). Une reffloraison du genre de l'ekphrasis », *BHR*, 61 (1992), p. 345-374. Sur la statue, voir Émile Picot, « Sur une statue de Vénus envoyée par Renzo da Ceri au roi François I^{er} », *Revue archéologique*, troisième série, 41 (juillet-décembre 1902), p. 223-231.
16. « Vénus et Minerve à la cour de François I^{er}. À propos d'une fable bellifontaine », dans *Le poète face au tableau. De la Renaissance au Baroque*, R. Dekonink, A. Smeeters (dir.), Rennes, PUR, 2015, p. 145-161.
17. G. Pictorius, *Apotheos tam exterarum gentium quam romanorum deorum libri très*, Bâle, Nikolaus Brylinger, 1558 ou *Apotheos tam exterarum gentium quam romanorum deorum libri très*, Bâle, Nikolaus Brylinger, 1558. La deuxième édition comprend des *errata* au f. A5r.
18. « Je vous envoie donc, noble comte, ces écrits tels qu'ils sont, prélevés de la réserve [*penario*] de nombreux auteurs ». Sur cette question, voir Rachel Darmon, « Les "Apotheos deorum libri" de Georgius Pictorius : magasin ou apothéose ? », *Journée d'étude POLYMNIA, Traduire les mythographes*, université Paris VIII, université Lille III, novembre 2008 <halshs-01484233>; « Georgius Pictorius à la recherche d'un langage mythographique », dans Astrid Steiner-Weber (dir.), *Acta Conventus Neo-Latini Upsaliensis. Proceedings of the fourteenth International Congress of Neo-Latin Studies*, Leyde, Brill, 2012, p. 341-351; « Transmettre un savoir sur les dieux païens à la Renaissance », dans C. Heid, M. Deramaix et O. Pédeflous (dir.), *Le Profane et le sacré dans l'Europe latine (V^e-XV^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 379-392 et « L'auteur vendeur d'une marchandise hétéroclite : du Magasin des dieux au Magasin général », dans I. Pantin et G. Péoux (dir.), *Les Magasins de savoir à la Renaissance*, à paraître.

« bazar où l'on trouve de tout ». Cette année ont été présentés le dernier chapitre du livre I consacré à Cérès (Céline Bohnert) et les quatre premiers chapitres du livre II, consacrés aux dieux « choisis » (*selecti*)¹⁹ : Janus (Valérie Wampfler), Neptune (Jérémie Pinguet), Saturne, Génie et Pluton (Jérémie Pinguet) et Bacchus (Virginie Leroux). On retrouve dans chacun de ces chapitres les rubriques énumérées sur la page de titre de la *Theologia mythologica* : explication des noms des dieux païens (*De nominum Deorum Gentilium ratione*), description de leurs images et de leurs attributs (*de imaginibus, aut formis, insignibusque eorumdem*) et interprétation allégorique de ces images (*et omnium imaginum explanationes allegorica*). Nous avons été attentifs à l'importance des explications étymologiques du nom des dieux, empruntées à Varron, au traité *De la nature des dieux* de Cicéron, aux *Saturnales* de Macrobe et aux *Étymologies* d'Isidore de Séville et figurant déjà pour un grand nombre d'entre elles dans le traité de Lilio Gregorio Giraldi (*De Deis gentium varia et multiplex historia*, Bâle, J. Oporinum, 1548). Nous avons aussi été intrigués par la présence de mots allemands parmi les épiclèses citées ou encore par la mention de pièces archéologiques à identifier comme la monnaie représentant Génieus possédée par Heirich Petri de Bâle.

III. Questions de poésie

Nous avons aussi continué la traduction du livre III des *Poetices libri septem* (1561) de Jules-César Scaliger, entreprise en 2017. Nous nous sommes cette année intéressés à la poésie de circonstance et, notamment, à la poésie du voyage et nous avons traduit les chapitres 102 (*Proseukticon, apeuktikon, soteria*), 103 (*Propempticon, apopempticon, hodoeporicon*) ; 105 (*Epibaterion*) et 106 (*Apobaterion*). Ces quatre chapitres sont particulièrement représentatifs de ce que François Lecercle a appelé la « compulsion taxinomique » de Jules-César Scaliger²⁰ : le chapitre 102 énumère ainsi les événements variés qui rythment la vie d'un homme à partir de sa naissance, qui sont la matière des silves. À chaque occasion correspond un type de poème : *propempticon* [poème d'adieu], *protrepticon* [poème d'exhortation], *paramytheticon* [poème de consolation], *proseuktikon* [poème votif] distingué de l'*apeuktikon* [souhait que quelque chose n'arrive pas], *soterion* [lorsque quelqu'un a recouvré la santé], *eucharistichon* [action de grâce], *apotropaion* [poème apotropaïque], *soterion* [célébration des bienfaits dont on a joui].

Nous nous sommes plus particulièrement intéressés au statut des « personnifications allégoriques » en collaboration avec Judith Rohman (université Rennes II) et Sylvie Franchet d'Esperey (université Paris Sorbonne). La première séance fut l'occasion d'une discussion théorique suivie d'un examen des questions posées par la représentation des personnifications du sommeil. Nous avons examiné les définitions antiques de la prosopopée, puis le développement que Jules-César Scaliger a consacré aux *quasi personae* dans sa poésie (*Poetices libri septem*, III, 3, 1561, p. 85a-85b), éd. L. Deitz, Stuttgart, Bad Cannstatt, fromman-holzboog, 1994, p. 94-99), puis nous

19. Augustin, *La Cité de Dieu*, 7, 2. Les dieux choisis sont les suivants : Janus, Saturne, Genius, Plutus, Bacchus, le Soleil, la Lune et Tellus.

20. « La compulsion taxinomique : Scaliger et la théorie des genres », dans C. Balavoine et P. Laurens (dir.), *La statue et l'empreinte. La Poétique de J. C. Scaliger*, Paris, Vrin, 1986, p. 89-99.

nous sommes interrogés sur la validité de la tripartition de Varron pour définir des « divinités mythologiques »²¹. La pandémie de Covid-19 nous a malheureusement contraint à annuler la conférence de Sylvie Franchet d'Esperey, intitulée « *Fides, Pietas et Clementia* dans la *Thébaïde* de Stace », mais nous avons pu profiter du très riche exemplier qu'elle avait constitué.

La pandémie nous offrit cependant l'occasion de pratiquer la poésie de circonstance et de renouer avec les pratiques des humanistes que nous étudions en nous essayant à des pastiches. Avec la complicité d'Anne-Pascale Pouey-Mounou, Max Engammare et Jean Vignes, nous avons encouragé la composition de poèmes de confinement que nous avons rassemblés dans le numéro 25 bis de la revue *Camenaë* (<http://sapat.eph.e.sorbonne.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camenaë/camenaë-n-25bis-juin-2020-masques-et-coronamasques-765.htm>). Avec les auditeurs du séminaire, nous avons élaboré un dossier de pastiches latins consacrés à l'épidémie qui frappa le collège de la Marche en 1565-1566. Ils furent présentés lors du séminaire virtuel du 5 juin 2020, auquel se joignirent notamment Anne-Pascale Pouey Mounou, Perrine Galand-Willemen et Max Engammare qui se livrèrent à de brillants commentaires. Furent récités et commentés les poèmes suivants : Virginie Leroux, *Amor in Pangolinum conversus. Rufus loquitur*, d'après les *Metamorphoses Amoris* du poète Ardennais Nicolas Brizard (Paris, J. Hulpeau, 1556), avec une analyse métrique de Jean-Louis Charlet ; Marc Dietrich, *Paraklausithuron* d'après Joachim Du Bellay, *Amores*, 4 « Ad ianuam Faustinae » (Paris, F. Morel, 1558) ; Pierre-Élie Pichot, *Sapientissimi pharmacopolae Desiderii Rahulti Massiliensis laudatio* d'après le sonnet « En la fureur de sa fièvre » de Joachim Du Bellay ; Perrine Galand-Willemen, *De Corona Chloroquinaque somnium in bivio. Poeta loquitur. Cento*, d'après le fameux apologue de Prodicos, plus connu sous le nom d'Hercule à la croisée des chemins ; Charles Senard, *Pacifici Maximi elegia centesima prima*. La composition de ces poèmes nous a permis d'apprécier les vertus pédagogiques indéniables de l'*imitatio* pratiquée par les humanistes dès leur plus jeune âge.

21. Voir Plutarque, *Placita*, I, 6, 879F-880a et Augustin, *La Cité de Dieu*, VI, 4 et 5.